

ALLOCATION DE SON EXCELLENCE Dr. SAMIR SAFWAT
REPRESENTANT PERSONNEL DE SON EXCELLENCE MONSIEUR MOHAMED HOSNI MOUBARAK
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ARABE D'EGYPTE

**Excellences Messieurs les Chefs d'Etat, honorables Chefs
de délégation,**

Il m'est particulièrement honorifique d'assister aujourd'hui, dans cette capitale hospitalière, qu'est Dakar, aux travaux de cet auguste Forum le troisième Sommet Africain - Africain - Américain.

Après le Premier Sommet d'Abidjan en 1991, qui a marqué la naissance de ce Forum, et le deuxième Sommet de Libreville en 1993 qui sensibilisé davantage les deux peuples Américain et Africain pour l'idée de ce Forum ; c'est aujourd'hui au Sénégal qui marque l'épanouissement du principe de ce Sommet avec les heureuses innovations d'avoir à son sein un Forum des Affaires ; cela grâce à l'imagination politique, toujours fructueuse du Sénégal et son rayonnement Africain, Tiers mondiste et même mondiale sous la haute direction de son Président Son Excellence Monsieur Abdou DIOUF.

Je profite aussi de cette occasion pour exprimer les vifs intérêts que l'Egypte, son Chef d'Etat, son Peuple et son Gouvernement attachent toujours à la cause du développement de l'Afrique et à la démarginalisation du continent Africain dont ce Forum est un éloquent symbole.

Les temps que nous vivons peuvent sembler d'immense désordre. Les médias télévisés n'offrent plus que le spectacle de carnages sanguinaires chaque jour renouvelés parce que le monde se laisse entraîner vers une accumulation de matières et de technologies meurtrières. Il est indispensable de repenser nos concepts. Du débat sur la prolifération nucléaire à celui des dialogues sud-sud et nord-sud. Pour que l'intensification des échanges permettent de relever le standard de vie des populations nécessiteuses et des pays en développement. Car la paix notre objectif à tous, ne peut s'établir entre une pauvreté alarmante et une richesse fabuleuse.

.../...

Or, malgré tous les efforts fournis durant ces deux dernières décennies, le fossé qui sépare le nord du sud n'a pas cessé de s'élargir. La liquidation du colonialisme s'est inscrite dans la marche vers la démocratie, la justice et l'égalité. Heureusement, le glas a sonné de l'apartheid et du racisme en Afrique du sud, et nous voyons bourgeonner sur ces terres une économie nouvelle malgré toutes les difficultés inhérentes à la conjoncture. Mais les principaux problèmes dont continue de souffrir l'Afrique (tenant compte que plus de 70 % des territoires arabes se trouvent en Afrique, et plus de 80 % des arabes sont africains) viennent en réalité des séquelles de l'époque passée : du produit de l'interaction tragique entre la pauvreté alarmante de certains pays et leurs niveaux de production très bas. L'indépendance a permis aux anciens pays colonisés de diriger leur énergie vers le développement. Le pays qui nous accueille aujourd'hui en est un brillant exemple.

Déjà au début de cette décennie, de concert avec lui, avec le Venezuela, et l'Inde, le Président Moubarak avait appelé à la tenue d'une conférence qui réamorcerait le dialogue nord-sud. Lequel, pour être fructueux, - le réalisme du Président Moubarak l'a toujours porté à mesurer l'importance de ce facteur essentiel -, lequel, disions-nous, doit nécessairement passer par la consolidation de la coopération sud-sud. Car malgré les graves difficultés qu'il traverse, le sud tient à être le propre maître de ses ambitions et de son avenir. Aujourd'hui ce dialogue est relancé. Mais le panorama international a changé : les forces en présence sont différentes, leurs apports aussi. Ces conditions nouvelles vont le régir, le réanimer et, nous le souhaitons, le faire fructifier.

Nous le souhaitons vivement parce que nous connaissons les immenses possibilités de l'assistance technique américaine et de ses techniques de transfert de technologie, ses ressources humaines en la matière et celles de ses investissements... Nous le souhaitons d'autant plus vivement que son succès dépend au premier chef de la coordination des efforts des états d'Afrique... d'autant plus vivement qu'il permettra à ce continent et à ses peuples de jouer leur rôle géopolitique dans le monde moderne, au seuil du vingt-et-unième siècle. D'autant plus vivement aussi qu'il est fonction de la justice sociale et de l'équilibre économique, dans le monde... Justice et équilibre sans lesquels il ne saurait y avoir de paix.

Excellences Messieurs les Chefs d'Etat, honorables
Chefs de délégation,

Vu le court temps disponible pour le discours plénier,
je me contenterais de vous faire circuler ce message, en espérant qu'il sera
incorporé dans le procès verbal de ce Sommet.

Dakar, le 3 avril 1995